

# Le d'Indispensable

Le journal qu'il faut aux lycéens

**Pas de pénurie dans le d'Indispensable**

N°17 - Décembre 2022  
Gratuit - Valeur 1 €

**CVL : des projets  
pour vous !**

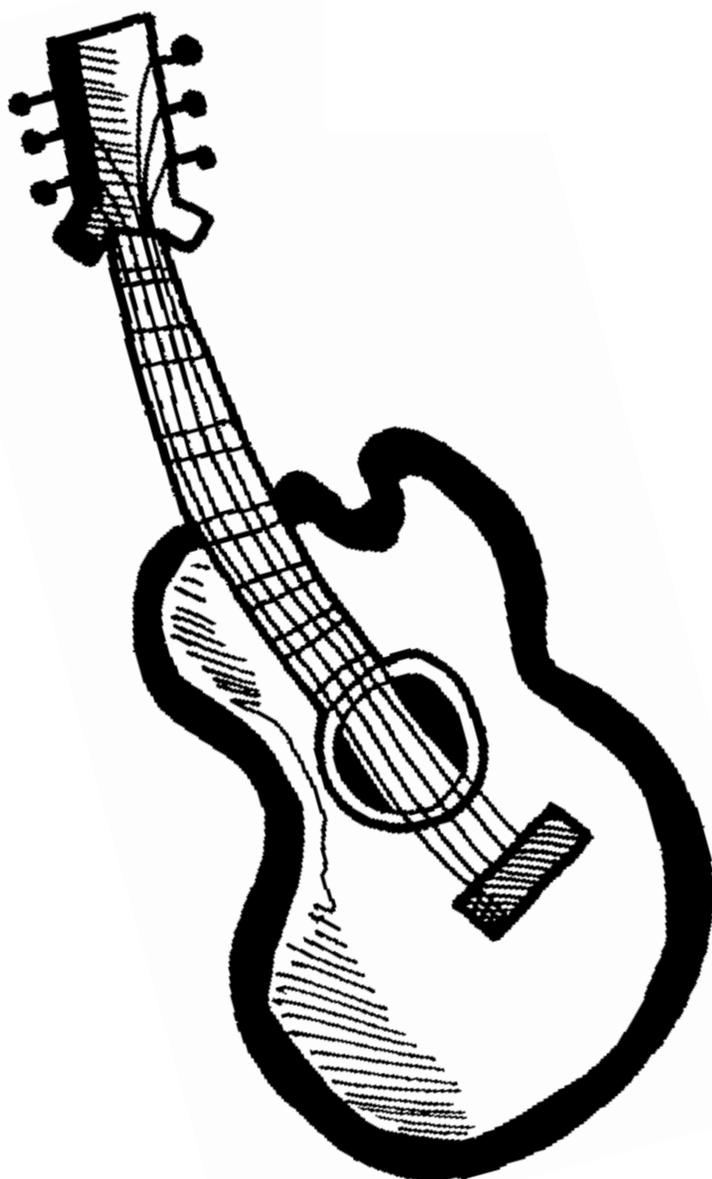
p. 4

**Dossier : Le plein de musique**

p. 2

**Deux nou-  
velles**

p.15



Que se passe-t-il dans ce lycée ? Répondre à cette question est l'une des préoccupations de notre journal.

Réjouissons-nous d'une vie animée et de découvertes multiples !

**L'éditorial**

Celles faites lors d'un voyage -un vrai- à Paris en novembre. Celles faites près de notre lycée, au théâtre et en sa galerie par exemple, ou encore dans l'enceinte même de notre établissement. Ainsi recevrez-vous en écho quelques notes de musique d'instruments joués par l'orchestre d'O. Ruiz ou par des élèves de spécialité musicale. L'offre artistique du lycée couvre désormais des champs très larges, théâtre, musique, arts plastiques, visuels et appliqués, et danse. Et l'on est pas encore au bout de ce que l'on peut offrir : en 2024, devrait ouvrir une filière nouvelle : S2TMD, c'est-à-dire Sciences et Techniques du Théâtre, de la Musique et de la Danse.

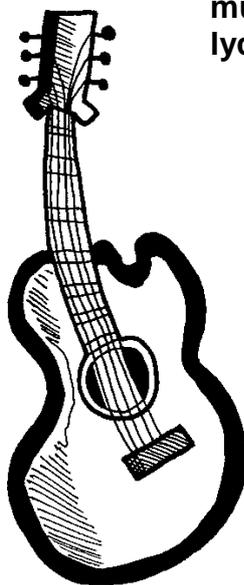
Du côté des annonces, ajoutons à venir en janvier une belle exposition artistique, ainsi que des conférences proposées par des universitaires, comme un avant-goût du postbac. Plus près de nous, cette semaine, vous pouvez participer au Téléthon. Et nous, on participe comme ça, en vous parlant de tout ça. A bientôt.

# Le plein de musique

Textes  
de  
Baptiste  
Queiros

Cette année encore, la musique a une place de choix au lycée. L'apparition récente de la spécialité et de l'option offre encore plus de possibilités pour que les lycéens puissent pratiquer cet art aux côtés du théâtre et des arts plastiques, visuels et appliqués. Le club musique déjà en place depuis un certain nombre d'années n'a cependant pas encore dit son dernier mot et a des atouts à faire valoir. Autant de raisons pour vous proposer plusieurs articles en rapport avec la musique

## Actualités du Club musique



Illustrations : Lou Pellieux

### Pratiquer la musique au lycée

Le club, désormais géré en grande partie par M.Vatai, permet à certains lycéens de pratiquer leurs instruments sans les contraintes horaires de l'option ou de la spécialité. Ils ne peuvent utiliser la salle musique que sur les horaires où ils sont inscrits. Cet espace doit en effet être partagé entre les différents membres, non seulement du club musique, mais également de l'option et de la spécialité, qui doivent cohabiter dans cet espace.

Le club musique laisse une grande liberté aux membres, qui peuvent s'entraîner avec les nombreux instruments à disposition (bois, cordes, percussions...). M.Vatai et M.Kindo sont très à l'écoute des demandes pour l'acquisition de nouveaux instruments et chacun peut apporter son propre matériel.

Au delà de la pratique individuelle, des projets sont mis en place, comme une chorale, et peuvent faire l'objet d'une participation des élèves d'option et/ou de spécialité.

En bref, le club musique c'est le moyen pour certains élèves d'exprimer leur talent musical en leur offrant une possibilité de pratiquer leur instrument en autonomie et sur leur temps libre au lycée.



Exposition à voir en janvier, vidéos à voir dès maintenant

# Olivia Ruiz : un spectacle, une rencontre, de l'enthousiasme

J'ai eu l'occasion avec d'autres élèves de ma classe d'espagnol de terminale et les élèves d'option et de spécialité musique de prendre part à un projet autour de l'artiste Olivia Ruiz et de sa tournée « Bouches cousues ».

Elle était donc présente au théâtre de Privas ce samedi 15 octobre pour son spectacle et nous avons eu la chance de pouvoir assister en exclusivité à une balance dont le but est de régler et d'équilibrer les niveaux sonores de tous les instruments et microphones de manière à ce que le rendu soit le plus harmonieux et agréable possible pour le public.

## Dans les coulisses et le quotidien des artistes

Nous avons pu rentrer dans le quotidien des musiciens avant un concert et c'était tout à fait incroyable de les voir répéter leurs musiques devant nos yeux admiratifs en pensant à la chance incroyable que nous avions d'assister à ce moment qui pour eux était des plus banal et ordinaire.

Olivia Ruiz nous a ensuite confié quelques minutes de son temps pour répondre à nos questions diverses sur les instruments, son parcours musical et les difficultés d'être en tournée. Nous avons ensuite pu lui montrer nos talents de chanteurs en interprétant le poème « Anda Jaleo » de Federico Garcia Lorca qui reflète bien le thème central du spectacle d'Olivia Ruiz et qu'elle chantera elle aussi le soir même. Ce moment d'échange, bien qu'il fut relativement court compte tenu des obligations de l'agenda d'Olivia Ruiz, resta très enrichissant et tous les élèves en gardent un souvenir mémorable.

Nous nous sommes ensuite tous rejoints quel-

ques heures plus tard pour le début du spectacle. La salle était pleine et l'ambiance était au rendez-vous pour assister à ce concert splendide qui explorait un thème encore trop méconnu : l'exil de plus de 400 000 espagnols républicains lors de la guerre civile de 1936-1939 qui durent affronter le

froid, la faim et la tristesse de la séparation avec leur famille durant le voyage. Ils furent accueillis en France dans des conditions très rudes. C'était donc l'objet de notre présence avec ma classe d'espagnol.

Olivia Ruiz renoue donc avec ses origines et nous a offert avec ses musiciens une prestation incroyable aussi bien en français qu'en espagnol accompagnée d'une scénographie magnifique sur toutes ses chansons.



Je tiens à remercier M. Maltagliati et M. Vatai qui nous ont accompagné tout au long du projet et ont organisé cette sortie mais aussi la direction du lycée qui a accepté que cela soit mis en place.

Un grand merci également au théâtre de Privas sans qui nous n'aurions pas eu le droit à cet opportunité incroyable

Et enfin merci à Olivia Ruiz et ses musiciens pour nous avoir si gentiment accordé leur temps si précieux et pour nous avoir offert cette prestation inoubliable.

## Dans quelle mesure le handicap nous fait-il repenser notre approche de la musique ?



Jeudi 17 novembre, le lycée a eu la chance d'accueillir Amélie Thomas, de l'association La Providence et spécialiste du chansigne, située à Saint-Laurent en Royans, pour une matinée autour du thème de la surdité. Les élèves de la spécialité musique ont offert deux chansons préparées dans le cadre de leur projet de documentaire "Musique et handicap", qui sera mis en ligne courant décembre sur le site de l'ENT du lycée. Ils ont ensuite participé à un atelier d'initiation à la LSF et au chansigne et de sensibilisation aux risques auditifs.

D'après S. Vatai

Illustration : Olivia Ruiz, croquée par Eléa Brousset-Leydier



# La rentrée du CVL

Texte de  
Nino Du-  
prez et  
Baptiste  
Queiros



Le Conseil de la Vie Lycéenne (C.V.L) est de retour en ce début d'année scolaire, avec une nouvelle équipe et des projets plein la tête. Nous avons tous à cœur de mettre en valeur les qualités de notre lycée en améliorant le bien-être de chacun.

Un « **Secret Santa** » est déjà prévu pour la période de Noël et ce n'est pas tout. La proviseure adjointe, Mme MAZON et les Conseilleres Principales d'Education, Mme BROCC et Mme GEMIN nous accompagnent dans la réalisation et la mise en place de projets très variés concernant : l'orientation sur Parcoursup avec la mise en place prochaine d'un **forum** d'anciens élèves qui parleront de leurs études ; des journées organisées autour de thèmes divers comme le **féminisme** ; les **droits de l'enfant** et bien d'autres.

Le C.V.L est aussi très souvent sollicité par la direction de notre lycée qui s'intéresse grandement au bien-être des élèves et fait tout pour que celui-ci soit optimal.

Si des **idées de projets qui**, nous l'espérons, seront nombreuses, **vous viennent** à l'esprit, n'hésitez pas à nous en faire part ! Tous les élus sont motivés pour vous aider à les réaliser.

Vendredi 13 janvier

**Conférences enseignants-chercheurs et présentation  
PASS/LAS**

Inscription jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre

*Elèves de 1ere-Term Techno et Gén. & BTS, c'est pour vous !*

# « Résister »

Texte et photos de Cassandra Fromentin



Pendant toute sa vie une femme a subi le regard de son pays face à une différence pourtant si infime. C'est Marie Durand, femme protestante née dans une nation catholique, qui a dû lutter jusqu'à la fin de sa vie pour défendre ce en quoi elle croyait.

Vous pouviez découvrir son histoire par la collection de peinture de François Rieu visible jusqu'au 18 Novembre à la galerie / théâtre de Privas en entrée libre.



## La peinture de François Rieu

François Rieu est un peintre néo-expressionniste du 21ème siècle. Il décide de reprendre cette histoire touchante du 18ème et nous la faire parvenir pour donner cette notion d'universalité et de temporalité .

Il définit par sa peinture son avis sur la société qui lui transmet une impression de déprime. Pensé jusqu'au moindre détails par sa mise en scène , ses tableaux peints à l'acrylique et mis en relief par ce plâtre modifié reprennent tout les critères classiques de son style.

« Aller à l'expression avec le minimum de moyen » .  
F. Rieu

Accueillie par Violaine Dignonnet, la classe de première spécialité art accompagnée par le professeur L. Pilot a pu visiter l'exposition .A travers la matinée passée à la galerie , nous avons pu découvrir le travail de F. Rieu pour comprendre ses intentions et méthodes.





## Le voyage à Paris

▀ Début novembre (dimanche 6 au jeudi 10), 35 élèves d'arts plastiques, de philosophie et d'espagnol sont allés à la rencontre de l'oeuvre d'art et ses différents espaces d'exposition.

A travers différentes visites dans les espaces publics et privés (jardins des Tuileries, Champ-de-Mars, cour d'honneur du Palais-Royal...musée de l'Orangerie, Orsay, Centre George Pompidou), les élèves ont pu en découvrir de nombreuses en vrai.

Une manière de s'approcher davantage de la démarche, de la technique des artistes mais aussi de distinguer les différences entre une oeuvre conçue pour un espace public ou pour un espace privé. En quoi ces espaces modifient-ils notre rapport à l'oeuvre ? (changement de statut de l'oeuvre ? De l'artiste?) Autant de questions qui ont pu se poursuivre notamment lors du temps libre dans le quartier des Halles.



Le groupe dans la cour d'Honneur du Palais Royal découvrant l'oeuvre de Daniel Buren « Les Colonnes de Buren », 1986.

**VENDREDI 2 DÉCEMBRE VIENT  
COURIR POUR LE TÉLÉTHON**



**LA MDL ET LE CVL ORGANISENT**



**COUREZ EN SOLO  
OU EN DUO**

**VENTE DES DOSSARDS - 2€ AU PROFIT DU TÉLÉTHON  
À PARTIR DU MARDI 22 NOVEMBRE AUPRÈS DE MME BROC**

Illustrations : Lou P.

# Remise des diplômes par les T Pro MA

Le 22 octobre dernier, la remise des diplômes du baccalauréat professionnel a à nouveau été portée par les élèves de T pro MA sous la houlette de leurs professeurs, Mme Bercher et Mme Leuci. Beaucoup d'investissement pour marquer un événement important avec une touche festive et colorée.



En haut, une partie de l'équipe et la mascotte.

A droite : des hôtes concentrés.



# Taiwan : Quel est le but de la Chine ?



Texte de  
Pauline  
Pomarel

**Le 2 août 2022, Nancy Pelosi, la présidente de la Chambre des représentants des États-Unis, se rendait à Taïwan dans le cadre d'une tournée en Asie. La Chine (République Populaire de Chine) y a répondu par des menaces et des annonces d'exercices militaires. Cet événement a attisé des tensions déjà âgées de 73 ans, dont nous allons voir les origines et les conséquences.**

## Comment en est-on arrivé là ?

L'île de Taïwan, présentée comme chinoise par la Chine, n'a en réalité été réellement sous contrôle chinois que peu de temps.

En effet, Taïwan est restée isolée jusqu'au milieu du XVIe siècle, et n'attirait alors pas l'attention des dynasties Chinoises.

Le premier comptoir installé sur l'île, en 1544, n'est donc pas chinois mais est établi par des marins et marchands portugais. L'île, nommée Formose par ceux-ci, est annexée à la fin du XVIIe siècle par la dynastie des Qing, qui interdit d'ailleurs aux populations d'origine chinoise de s'y installer.

Mais l'île ne se voit attribuer un statut de province dotée d'un gouverneur qu'en 1885, où elle devient une part de l'empire Qing et prend le nom de Taïwan. Dix ans plus tard, elle est cependant cédée au Japon par le traité de Shimonoseki, après la défaite chinoise de la première guerre sino-japonaise.

À la suite de la capitulation de l'Empire japonais en 1945, Taïwan est remise à l'ONU qui la confie à la République de Chine, dirigée par Tchang Kai-shek, chef du parti Kuomintang. Celui-ci est alors opposé dans une guerre civile au chef du parti communiste, Mao Zedong. La guerre est emportée en 1949 par le parti communiste et la République populaire de Chine est proclamée. Tchang Kai-shek et environ deux millions de membres de son parti fuient à Taïwan, pour y installer la République de Chine en attendant de

reprendre le pouvoir.

La Chine continentale et le Kuomintang qui dirige Taïwan sont alors tous deux d'accord avec le principe d'une seule Chine, selon lequel la Chine est une et unie, Taïwan en faisant partie. La seule divergence étant son chef, les deux se revendiquant comme la Chine.

Cependant, plusieurs événements vont aller en faveur de la République populaire de Chine. Parmi eux, l'expulsion du gouvernement de Taïwan du Conseil de sécurité de L'ONU au profit de celui de Pékin en 1971 et, huit ans plus tard, la création de relations diplomatiques entre les États-Unis et la Chine continentale, rompant ainsi celles avec l'île.

Mais le statut de Taïwan reste flou.

La Constitution de la république de Chine précise qu'elle est le seul gouvernement légal de la Chine continentale et de Taïwan, et considère celle-ci comme sa 23e province.

Dans les faits, Taïwan a une indépendance administrative, politique, diplomatique et militaire, mais sans que l'indépendance ait été officiellement proclamée. L'île entretient des relations diplomatiques officielles avec 14 pays sur les 193 États membres de L'ONU, et des relations officieuses avec de nombreux autres, dont la Chine qui est son premier partenaire commercial.

Cependant, les tensions s'intensifient depuis quelques décennies entre Taïwan et la Chine.

Ainsi, la Chine tire de nombreux missiles près des côtes taïwanaises en 1996, alors que la première élection présidentielle de l'île doit se tenir.

Neuf ans plus tard, la Chine vote une loi anti-sécession qui prévoit la réunification avec Taïwan par des moyens pacifiques, mais qui autorise l'emploi de la force dans en cas de déclaration d'indépendance de Taïwan.

En 2020, le président chinois Xi Jinping avait rendu visite aux troupes de la marine pour leur dire de "préparer la guerre".

Plus récemment, la visite à Taïwan de Nancy Pelosi, a excité les tensions.

Aujourd'hui, aux alentours de 160 pays reconnaissent la « politique d'une seule Chine » de Pékin, notamment compte tenu de son poids économique. Effectivement, la Chine refuse tout les échanges diplomatiques et commerciales avec les pays qui ne soutiennent pas cette politique.

C'est d'ailleurs ce principe qui empêche Taïwan de réintégrer les Nations unies, malgré ses demandes. L'île dispose toutefois du statut d'observateur ou de membre associé auprès d'une vingtaine d'organisations intergouvernementales. De plus, l'Union européenne lui reconnaît parfois une existence distincte de celle de la Chine, bien qu'aucun des membres ne reconnaisse l'île officiellement.

Enfin, les dirigeants des deux territoires ont des objectifs bien différents : Tsai Ing-wen, présidente de Taïwan, veut garder l'indépendance de Taïwan tandis que le président chinois Xi Jinping, a pour ambition de faire de la Chine la première puissance mondiale devant les États-Unis, ce qui passe par une reprise de Hong Kong et de Taïwan.

Nous allons cependant voir que la Chine a bien d'autres raisons de vouloir prendre le contrôle de l'île.

### Que veut la Chine ?

Nous pouvons à présent nous interroger sur quelles sont les motivations de la Chine. Celle-ci ne s'est pas montrée très expressive et considère le « problème taïwanais » comme une affaire intérieure.

Elle s'est néanmoins exprimée en prétextant sur une légitimité historique quant à l'administration de Taïwan. Elle a aussi déclaré être seule et unique représentante de la Chine au regard du droit international, et considère que la reconnaissance au sein de l'ONU est acquise et indiscutable.

Cependant, ce sont loin d'être les seules motivations de la Chine, celles-ci étant liées entre autres à la position stratégique de l'île.

En effet, la Chine fait face à deux chaînes d'î-

les, toutes deux lui étant hostiles. La première est composée de la Corée du Sud, le Japon, les Philippines et Taïwan. Les trois premiers ont conclu un traité de défense mutuelle avec les États-Unis.

Une seconde chaîne est formée, entre autres, de la base navale américaine de Guam, des Palaos, ancien territoire administré par les États-Unis, et de l'archipel japonais des îles d'Ogasawara.

La Chine n'a donc presque qu'aucun passage libre à l'océan Pacifique et, de surcroît, n'a pas d'accès direct à l'océan profond, les trois quarts de la mer de Chine orientale ayant moins de deux cents mètres de fond. Or, ce n'est pas suffisant pour que les sous-marins chinois plongent et manœuvrent sans être repérés.

Cependant, Taïwan possède sur ses côtes orientales un accès direct à l'océan profond, et fournirait à la Chine l'occasion de se rapprocher des côtes américaines. Cela permettrait en outre d'affaiblir la présence américaine dans la région et de réaffirmer la domination chinoise.

La Chine cherche aussi à contrôler le détroit de Taïwan, qui est une route commerciale majeure pour l'économie mondiale, et à élargir sa zone économique exclusive. Elle pourrait alors mettre en place des restrictions à la navigation.

De surcroît, la conquête de Taïwan servirait à la Chine d'appui concernant ses nombreuses revendications territoriales et maritimes.

Cette dernière cherche en effet à asseoir sa position en mer de Chine méridionale et ses revendications concernant les îles Paracels et l'archipel Spratleys.

Enfin, le contrôle de Taïwan permettrait à la Chine de contrôler l'industrie taïwanaise des puces informatiques. Taïwan est le plus grand fournisseur au monde de semi-conducteurs, produisant environ 65% du marché. Ces composants, indispensables à la fabrication de produits de haute technologie, sont décisifs pour l'économie mondiale.

La Chine tient absolument à réintégrer Taïwan avant le 100e anniversaire de la RPC, en 2049.

### De simples tensions ou le prélude d'un conflit armé ?

Rappelons avant tout que la Chine possède la plus grande armée du monde en termes d'effectif. La Chine comprend 2 183 000 soldats actifs, contre 1 281 900 pour les États-Unis et 293 000 pour Taïwan. Bien qu'elle ne soit que la troisième armée concernant la puissance, derrière les États-Unis et la Russie, elle est la deuxième flotte navale au monde et possède 350 ogives nucléaires.

En cas d'attaque, la marine chinoise serait donc en mesure de contrôler assez bien les eaux autour de Taïwan. En revanche, les Taïwanais sont bien équipés dans la lutte antimines marines et dans la lutte anti-sous-marine.

Mais tout ne serait pas aisé pour la Chine.

Tout d'abord, il faut considérer qu'une intervention armée à Taïwan serait loin d'être évidente, ce qui est en partie dû au positionnement géographique de l'île. Taïwan se situe au milieu du « Quad », le groupe de coopération militaire entre les États-Unis, le Japon, l'Inde et l'Australie. Le Japon et les États-Unis ont appliqué une « ambiguïté stratégique » concernant Taïwan, qui consiste à ne pas dire clairement s'ils défendraient Taïwan en cas d'attaque chinoise. Toutefois, Le président Joe Biden a, à plusieurs reprises, affirmé que les États-Unis le feraient si la Chine attaquait l'île. Nous ne savons pas si, en cas d'intervention américaine, elle se ferait par l'envoi de troupes sur le terrain ou par celui de ressources, comme c'est le cas en Ukraine. Il serait donc risqué pour la Chine de déclencher un conflit armé et, même si celle-ci décide de toutefois le faire, le détroit de Taïwan a des côtes escarpées, ce qui rendrait difficile une invasion massive.

Pour l'instant, il est assez difficile de savoir si la Chine compte s'engager dans un conflit armé visant à prendre le contrôle de Taïwan. La plupart des analystes et chercheurs occidentaux estiment que la Chine n'est pas encore prête et aurait beaucoup à y perdre...

L'on objectera que les mêmes raisons étaient avancées concernant la Russie avant l'invasion de l'Ukraine, ce qui incite à faire preuve de réserve.

Sources :

[https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/taiwan-quelles-sont-les-origines-de-la-crise-avec-la-chine\\_5296480.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/taiwan-quelles-sont-les-origines-de-la-crise-avec-la-chine_5296480.html)

[https://taiwaninfo.nat.gov.tw/news\\_amp.php?unit=53&post=225772](https://taiwaninfo.nat.gov.tw/news_amp.php?unit=53&post=225772)

<https://www.cnews.fr/monde/2022-10-22/arsenal-nucleaire-voici-les-pays-les-plus-puissants-du-monde-1280405?amp>

<https://www.cnews.fr/monde/2022-02-27/voici-les-10-plus-grandes-puissances-militaires-du-monde-en-2022-1186726?amp>

<https://www.lejdd.fr/International/taiwan-5-questions-pour-comprendre-le-probleme-entre-lile-et-la-chine-4126430>

<https://look-travels.com/quest-ce-que-le-quad-le-partenariat-entre-les-etats-unis-le-japon-laustralie-et-linde-explique/>

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Ta%C3%AFwan>

[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_Ta%C3%AFwan](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Ta%C3%AFwan)

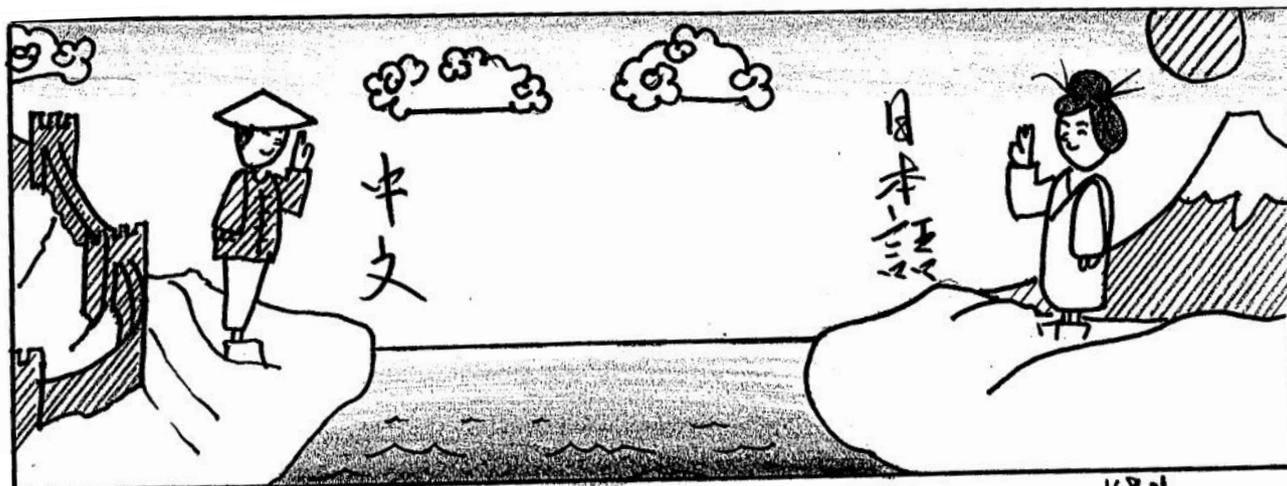
[https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/08/17/pourquoi-la-chine-veut-conquerir-taiwan\\_6138297\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/08/17/pourquoi-la-chine-veut-conquerir-taiwan_6138297_4355770.html)

Military Balance 2022, IISS

[https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/08/15/comprendre-l-origine-du-fragile-statu-quo-autour-du-detroit-de-taiwan\\_6138061\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/08/15/comprendre-l-origine-du-fragile-statu-quo-autour-du-detroit-de-taiwan_6138061_4355770.html)

# Le chinois, le japonais : si loin, si proche

Texte de  
Nino Du-  
prez



Je suis Nino DUPREZ, j'enseigne le Japonais. J'ai souhaité par le biais de cet article vous expliquer ce qu'est la langue Japonaise, et répondre à une question que tout le monde me pose : « Le Japonais, c'est pareil que le Chinois, non ? ». Eh bien pas du tout ! Il y a de fortes ressemblances notamment écrites, mais aussi de fortes différences.

Le Japonais est comme vous le savez sûrement, une langue très éloignée des langues du monde occidental. Le Japonais n'est pas écrit de manière alphabétique, mais de manière syllabique et logogrammique (un logogramme est un unique graphème notant un lemme (mot) entier et pas seulement une partie de ses phonèmes). Ce n'est pas sa seule particularité. Approfondissons un peu la question.

Caractéristiques morphologiques :  
c'est simple et compliqué en même temps.

La langue Japonaise ne connaît ni le genre, ni le nombre, ni la personne dans ses caractéristiques morphologiques. Les noms ne changent pas de forme selon le genre ou le nombre, et les qualificatifs (qui correspondent aux adjectifs qualificatifs en français) ne changent pas de forme selon le genre ou le nombre auxquels ils se rattachent. (Cependant, ils changent en fonction de l'opposition entre l'affirmatif et le négatif, ou entre le non-passé et le passé, mais bref !). De plus, les verbes ne changent pas de forme selon la personne-sujet. Ils changent de forme, comme pour les qualificatifs, selon la fonction syntaxique qu'ils assurent dans la phrase.

Caractéristiques syntaxiques : le prédicat d'abord, mais quand même à la fin !

Le prédicat (noyau de la phrase : sa dis-

parition détruit la phrase, elle se construit autour de celui-ci, et les autres éléments de la phrase prennent leur fonction par rapport au prédicat, soit nominal, soit qualificatif, soit verbal) se trouve toujours en fin de phrase, du moins dans la langue écrite.

La fonction syntaxique des noms (sujet, complément...) est introduite par une postposition appelée particule grammaticale, ou particule fonctionnelle. De plus, nous distinguons en langue Japonaise deux niveaux de langue : polie et familier (ou neutre).

La phonétique Japonaise :

Le système phonétique du Japonais, est relativement simple. Cette langue dispose d'un accent de hauteur, tout comme le Chinois. C'est-à-dire qu'il y a dans un mot, des mores (unité de son correspondant à la longueur d'un caractère phonétique, ce que l'on appelle un Kana (la notion de Kana sera traitée ultérieurement, quand nous aborderons le système écrit en détail)) qui se prononcent haut et d'autres bas. L'accent standard est caractérisé de la manière suivante :

La première more et la deuxième more ont une hauteur différente et le ton ne remonte jamais une fois descendu, du moins dans un même mot.

Par exemple :

おんがく (音楽, la musique,  
« ongaku »)

Il faut veiller à prononcer le bon accent tonique, au regret de ne pas dire le bon mot !!!

(Même si l'on se fait comprendre sans le bon accent...)

### Le système graphique de la langue Japonaise :

Le système d'écriture du Japonais est très complexe : c'est un mélange de Kanji (pictogrammes, idéo-pictogrammes, idéogrammes et idéophonogrammes (Kanji (漢字) en Japonais et Hànzì (汉字, chinois simplifié) en Chinois). Il y a environ 20 000 Kanji (5000 suffisent pour lire un simple journal), et de deux systèmes phonétiques appelés Kana. Kana est le terme regroupant les deux alphabets syllabiques : Les Hiragana et les Katakana.

La plus ancienne trace de Kanji au Japon serait le sceau offert par l'empereur de la Dynastie Chinoise des Hàn au seigneur d'un Etat situé au nord de Kyūshū, au I<sup>er</sup> siècle.

La majorité des Kanji possède deux lectures ou plus.

1. Une lecture dite Sino-Japonaise (Sino = de la Chine), issue de la prononciation d'origine Chinoise avec adaptations au système phonétique Japonais. Par exemple :

2. *注意 se prononce chūi en Japonais.*

*Il se prononce zhùyì en Chinois.*

2. Une lecture dite purement Japonaise : transposition des mots Japonais aux Kanji.

3. Ainsi, selon le contexte -raison qui ne sera pas expliquée ici- le Kanji se lira de telles ou telles lectures.

Par exemple :

*Le Kanji 延 a six lectures différentes (lecture Sino-Japonaise en majuscule et lecture purement japonaise en minuscule) :*

*EN , no (baso/beru) – prolonger, différer, repousser*

*no (biru) – être différé/être repoussé/être prolongé*

Un Kanji peut donc avoir plusieurs lectures et plusieurs sens. Là est la principale difficulté que l'on ne retrouve pas dans le système écrit de Chine : en Chinois, un caractère a une seule lecture.

Et vous l'aurez compris, en Japonais, on utilise plusieurs systèmes d'écriture en même temps !

Et maintenant, comparons tout cela caractères à l'appui

Voici un texte en japonais :

安部公房と言え、非日本的で、故郷を持たないコスモポリタン、あるいは「無国籍作家」といったレッテルで捉えられることがいまだに多い。あらゆるレッテルがそうであるように、このレッテルもまた粗雑なものに過ぎないが、この捉え方自体にまったく根拠がないわけではないだろう。日本的な伝統から吹っ切れた、言わば「無国籍地帯」から突如出現した前衛作家(安部公房はみずから、「日本文学から何一つ学ばなかった」と言っていたそうである)。

Souligné: Kanji Souligné par des « vagues » : Hiragana  
Souligné par une double ligne : Katakana

Voici un texte en Chinois :

我们应该听清上帝的警告。就像一个在战场上胜利的或失败的男人们那样想一想我们都干了什么。就像一个从市场上回家去的男人们那样，想一想，我们是不是带回来钱财就够了？我们听清了上帝的警告——很可能女人会告诉我们 [...]

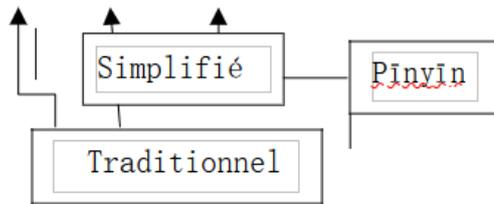
Il est vrai que la langue Japonaise est très proche de la langue Chinoise, à l'écrit, dans sa syntaxe, ses caractéristiques morphologiques... Comme vous le savez maintenant, le système écrit est en partie le même pour les deux langues. Le Chinois possède un seul système écrit, les Hànzì (donc les sinogrammes), le Japonais possède les Kanji (équivalent aux Hànzì) ; mais possède aussi les Kana : les Hiragana et les Katakana, qui sont propre à la langue Japonaise. Soit trois systèmes écrits en langue Japonaise.

Le phénomène des simplifications :

Il y a une autre différence notable entre les Hànzì Chinois et les Kanji Japonais : Les Hànzì sont simplifiés. Le « style herbe » (écrit cursif des sinogrammes) conduit à des simplifications de plus en plus importantes du tracé. L'écriture cursive a donc introduit de nombreux caractères simplifiés, qui ont été officialisés par la réforme graphique, introduisant ainsi, les sinogrammes modernes. Máo Zédōng 毛泽东 initia cette réforme dans les années 1950. Dans la grande majorité des cas, ces simplifications consistaient à accepter comme caractère ou clef de ca-

ractère des compositions héritées des styles cursifs. La réforme voulait rapprocher le chinois des écritures alphabétiques, perçues comme supérieures, et devait initier d'autres réformes ultérieures, mais celles-ci n'eurent pas lieu. Máo Zédōng souhaitait écrire le Chinois en Pīnyīn, romanisation des caractères en indiquant grâce à des diacritiques (accents) les tons :

學 → 学 → xué (études)



學 □ 学 □ xué (études)

Ce phénomène de simplification est plus rare en langue Japonaise. Certains Kanji courants sont simplifiés, mais c'est loin d'être monnaie courante comme en Chinois ! C'est pourquoi la langue Japonaise garde toute sa richesse (notamment étymologique), et à mon sens, la simplification altère la beauté graphique de la langue Chinoise.

De nouveau un texte en Chinois où sont soulignés les caractères simplifiés :

我们应该听清上帝的警告。就像一个在战场上胜利的或失败的男人那样想一想我们都干了什么。就像一个从市场上回家去的男人那样，想一想，我们是不是带回来钱财就够了？我们听清了上帝的警告——很可能女人会告诉我们 [...]

Ce même texte, mais en traditionnel. Regardez la différence !

我們應該聽清上帝的警告。就像一個在戰場上胜利的或失败的男人那樣想一想我們都幹了什麼。就像一個從市場上回家去的男人那樣，想一想，我們是不是帶回來錢財就夠了？我們聽清了上帝的警告——很可能女人會告訴我們： [...]

Et maintenant en Pīnyīn !

wǒ mén yīng gāi tīng qīng shàng dì de jǐng gào 。 jiù xiàng yī gè zài zhàn chǎng shàng shèng lì de huò shī bài de nán rén nà yàng xiǎng yī xiǎng wǒ mén dū gān liǎo shén me 。 jiù xiàng yī gè cóng shì chǎng shàng huí jiā qù de nán rén nà yàng , xiǎng yī xiǎng , wǒ mén shì bù shì dài huí lái cái jiù gòu liǎo ? wǒ mén tīng qīng liǎo shàng dì de jǐng gào —— hěn kě néng nǚ rén huì gào sù wǒ mén [...]

Conclusion :

La langue Japonaise est un peu plus difficile graphiquement que le Chinois avec : 104 Hiragana, 104 Katakana, 5000-6000 Kanji courants, pour la grande majorité traditionnels. (Le monumental dictionnaire de Kanji en 13 volumes : le « Dai Kan Wa Jiten » 大漢和辞典, publié par le linguiste japonais Morohashi Tet-suji 諸橋 辙次 et ses collègues, contient environ 50 000 Kanji et plus de 500 000 composés. La plupart de ces Kanji sont tombés en désuétude, mais ce dictionnaire garde un grand intérêt pour les linguistes, les historiens, et les curieux !)

La phonétique Japonaise est un peu plus facile que la Chinoise.

La langue Chinoise est un peu plus facile graphiquement que le Japonais : 5000-6000 Hànzì, courants, pour la grande majorité simplifiés.

La phonétique Chinoise est un peu plus difficile que la Japonaise.

Quoi qu'il en soit, ces deux langues demandent une ouverture d'esprit, tant au niveau de la conception des choses, différente de celle de l'occident ; que des formes grammaticale et lexicale. C'est difficile. C'est exigeant. Mais le voyage vaut tellement la peine !

Bibliographie :

みんなの日本語、初級一、第二版、翻訳・文法解説、フランス語版、1998

みんなの日本語、初級一、第二版、本冊、1998

基礎日本語文法、玲子島森、2019

新しい日本語、学研、1982

漢字と仮名、2018

Source des extraits écrits : (sujets du CAPES 2019)

# Celui qui souriait

Texte de  
Pauline  
Pomarel

Quand il enclenchait de ses doigts désarticulés le mécanisme de la boîte, et que celle-ci se mettait à jouer un air aussi lancinant que distordu, il souriait.

Quand il se levait, trébuchant parfois à cause de ses genoux mal alignés, et qu'il remettait d'un claquement sec ses os en place, il souriait.

Même quand il marchait devant son miroir, et que ce dernier reflétait son visage aux proportions difformes, aux yeux pareils à des trous sans fond et à la mâchoire crispée en un rictus macabre, il souriait.

Il avait beau passer devant les innombrables vitrines lui rappelant chaque pas son squelette éclopé et sa démarche hasardeuse, le plongeant à chaque fois un peu plus dans le cortège distordu que ses reflets avaient créés, qu'il souriait encore.

Et même quand il essayait de boire, et que les coutures scellant sa bouche s'étiraient jusqu'à déformer sa peau grisâtre, il ne cessait pas de sourire.

Rien ne pouvait retirer cette expression de son visage, et elle était destinée à rester éternelle au même titre que son apparence informe.

Mais ce n'était pas un monstre.

Pourquoi en serait-il un ?

À cause de son nez arraché ? Ou du fait que sa mâchoire se détachait à chaque grognement sortant de sa gueule ?

Pourtant, ce n'était pas un monstre.

Malgré le liquide noir qui coulait presque constamment de ses plaies béantes, il n'avait rien de monstrueux.

Il était juste lui.

Était-il vivant ? Lui-même ne le savait pas, mais ce dont il était sûr, c'est qu'il existait.

Et c'était déjà beaucoup.

L'espace autour de lui commençait à s'élargir, et les vitrines à se raréfier. Au bout d'un temps, il ne restait de ces miroirs que des bouts de verres éparpillés sur le carrelage clair, lui aussi réfléchissant de toute sa grandeur la silhouette boîtante.

Puis, les murs eux-mêmes disparurent, laissant

place à de grandes colonnes beiges qui entouraient une cour à l'herbe fanée, formant la seule végétation encore présente en ce lieu. L'odeur aigre de l'herbe noircie arrivait à ce qui aurait pu s'apparenter à ses narines, et il ne put alors s'empêcher de s'arrêter quelques secondes pour la contempler, nostalgique.

Ce restant de vie semblait pour lui la plus pure et belle des choses. Tout avait été saccagé aux alentours, et les colonnes entourant la cour étaient elles-mêmes couvertes de marques. Il ne restait plus que cela. C'était la seule chose qu'ils avaient bien voulu épargner, et il en serait presque reconnaissant.

Il resta un moment devant le parterre d'herbe, s'abandonnant à des souvenirs emplis de plaines verdoyantes.

Il était nostalgique de cette époque, de cette odeur, et de la joie que tout cela provoquait en lui. Pourtant, il savait très bien que tout était fini depuis longtemps, et que ces plaines étaient à l'image de cette plante un lointain songe. Ils avaient eu leur heure de gloire, et celle-ci était définitivement terminée.

Mais même en sachant tout cela, il restait là, comme incapable de détourner le regard.

Au final, peut-être se voyait-il en cette scène.

---

Une légère brise soufflait sur les murs de l'édifice, se dressant seul au milieu d'une étendue de terre sans fin.

Personne n'aurait pu dire ce qu'il y avait au-delà, les ténèbres avaient englouti tel un monstre affamé les extrémités de la plaine, cachant au monde ce que cet endroit pouvait renfermer.

Le vent, plus fort désormais, s'engouffrait dans les failles du bâtiment, faisant bouger les affiches déchiquetées et les bouts de verre éparpillés sur le sol. Tout semblait figé dans le temps, à l'exception d'une forme qui se balançait doucement au milieu d'une des petites cours que possédait l'édifice. Son

corps était déformé, et son visage meurtri. Quelques bouts de tissus décolorés et tachés par un liquide noir faisaient trembler sa silhouette. Un léger son presque inaudible sortait de sa bouche, d'où des fils décousus s'accrochaient. C'était une musique douce et joyeuse, avec un rythme entraînant.

La silhouette regarda sa main et essaya de claquer des doigts ; ces derniers se déboîtèrent dans le silence le plus total. Mais elle ne réagit pas. Elle se contenta de sourire.

Une épaisse brume stagnait dans l'air, comme si un rideau intouchable recouvrait en permanence le ciel d'une couleur grise unie, le soleil lui-même n'arrivant pas à se frayer un chemin à travers le brouillard. Plus personne ne venait en ces lieux, et avec le temps le chemin qui menait à l'édifice s'était effacé, l'isolant encore plus. Mais cela ne changeait probablement rien, puisque ceux qui en étaient à l'origine avaient fini par sombrer. Leur dernière trace était dans l'air lui-même : il était devenu irrespirable, et les seuls êtres encore capables d'exister se trouvaient dans l'édifice, enfermés à jamais. Ils avaient été oubliés par toutes les personnes connaissant leur existence, et étaient désormais condamnés à vivre sous ce ciel de marbre.

Ils en souffraient. Physiquement, ils ne pouvaient pas avoir mal, et n'avaient pas besoin de manger, ni même de respirer. Mais mentalement, ils souffraient.

Mais ils n'y pouvaient rien. Car ils étaient seuls, désormais.

Alors, leur peine s'était transformée en haine pour celui les ayant créés, et pour ceux les ayant abandonnés. Certains étaient conscients que ceux-ci n'existaient plus, mais d'autres avaient préféré s'enfermer dans leur rage.

Même le nom qu'il leur avait été donné sonnait pour eux comme un affront.

Au début, ils ne comprenaient pas cette langue, mais avec le temps et les témoignages de ceux s'étant rendu dans *le vrai monde*, ils comprirent ce que signifiait leur appellation, et n'avaient de ce fait pu qu'haïr encore plus leur créateur.

Car on les appelait "Les défectueux".

Cet endroit existait bien avant eux, et tout ce qu'ils savaient c'est qu'il servait autrefois d'entrepôt pour diverses choses. La majorité des objets avaient été enlevés mais une partie était restée en guise de meubles. Surtout les miroirs. Il y en avait des centaines, petits ou immense, de la taille d'un stylo ou d'un mur entier.

Le lieu était de plus très poussiéreux, et il y avait dans l'air, stagnant constamment, une légère poudre violette.

Ils ne savaient pas à quoi elle avait servi. Elle était très inflammable et totalement irrespirable, mais ils ne supportaient pas le feu et ne respi-

raient pas, ils s'en souciaient donc peu.

Alors elle flottait dans l'air, comme un dernier souvenir qu'on leur eut laissé.

Ils ne savaient donc pas grand-chose, et ce que l'on avait bien daigné leur dire était loin d'être assez pour eux. Au final, ils ne savaient même pas qui ils étaient, ou plutôt ce qu'ils étaient. Tout ce qu'ils savaient sur eux, c'est qu'ils se détestaient.

Ils s'obstinaient à vouloir tout anéantir, à défaut de ne pas pouvoir le faire pour eux-mêmes. Ils auraient aimé pouvoir être détruits, mais la seule chose en étant capable avait disparu en même temps que leur créateur.

Alors ils s'acharnaient encore plus ; à défaut de pouvoir mourir, ils voulaient au moins faire disparaître ce qui leur rappelait leur passé, parfois heureux, mais qui semblait à présent aussi cruel que leur immortalité.

Ils détestaient cette époque, que certains n'avaient même pas connus, et maudissaient tout ce qui se rapportait à *lui*.

Ainsi, sans même savoir ce qu'il se passait dehors, sans être sûr d'avoir vraiment été abandonnés en ce lieu, et surtout sans pouvoir être certain de ce qu'ils étaient, ils continuaient de s'acharner.

Alors, ils restaient enfermés sous le rideau de ténèbres et d'ignorance qu'ils détestaient tant.

---

Des cris retentirent aux tréfonds du bâtiment, brisant le silence pesant. La silhouette noire s'écarta et disparu dans l'obscurité du couloir, à la manière d'un spectre. Elle avançait vite dans les ténèbres, sans ne pouvoir rien percevoir de ses orbites vides. Mais cela lui importait peu, car elle connaissait le chemin aussi bien que la musique qu'elle avait recommencée à siffler.

Elle savait où se trouvait chaque marque, chaque coup, chaque petit choc dont les lieux avaient été victimes.

Une odeur de renfermé de plus en plus fort se répandait dans l'air désormais stagnant.

Le sol craquait dans un bruit sinistre et une substance gluante faisait des bruits de suction. Il ne savait pas si elle venait de ses pieds troués par les bouts de verre ou de ceux de ses congénères. A la fin du couloir s'élevait une grande porte en chêne. Derrière, un vacarme effroyable se faisait entendre. La porte tremblait ; il approcha sa main et hésita un instant. Un fracas semblable à celui que ferait un coup de canon retentit, le faisant sursauter. Il attendit encore quelques temps, et posa enfin sa main informe sur la poignée de porte aussi glaciale que le vent qui s'engouffra brusquement à travers l'ouverture.

Une salle immense, aux vitraux sombres grillagés et à la tapisserie blanche arrachée, s'étendait jusqu'à une grande porte de bois, semblable à celle se trouvant à l'opposé.

Les longues tables qui parcouraient la pièce étaient couvertes de marques noires et, quelques fois, d'un rose foncé. Elles étaient cassées par endroit et les morceaux encore entiers étaient recouverts de griffures et de marques de coups. Le sol était jonché de bouts de bois, de papier peint et ce qu'il restait d'affiches roses qui voletaient au grès du vent passant par les fenêtres cassées.

Des milliers de fragments de verres remplissaient chaque centimètre du sol.

Mais surtout, il y avait ces êtres. Certains étaient grands et minces tandis que d'autres n'étaient qu'un amas de chair et d'os. Mais tous avaient la peau grise dont suintait un liquide noir visqueux, et tous criaient, déchirant et frappant tout ce qui leur passait sous la main. Ils n'arrêtaient jamais. Ils passaient leurs journées et leurs nuits à essayer de détruire tout ce qui ne l'était pas déjà.

Et ce qu'ils détestaient le plus, c'était leur reflet. Ils étaient persuadés que tous les miroirs placés dans le bâtiment n'avaient que pour seul but de leur rappeler leur apparence et de les enfermer à travers elle. Alors, ils avaient cassé les miroirs et les vitres pour ne plus se voir, mais leur image restait comme leur ombre ; intouchable.

Ils s'étaient ainsi mis à piétiner les bouts de verre, mais à force de les briser ils ne faisaient que déformer encore plus leur reflet. Désormais, ce dernier en était devenu si indescriptible et absurde que même l'art le plus abstrait aurait été incapable de le représenter. On aurait dit un autre monde, s'étendant sous les pieds des défectueux pour créer un endroit affreusement altéré, peuplé de monstres à la peau grise.

Et, au milieu, se trouvait une forme, recroquevillée. C'était la seule qui ne criait pas, la seule qui ne frappait pas, la seule qui ne semblait pas envahie par cette aura de rage, et surtout la seule qui osait regarder son reflet, tout en souriant.

Elle avançait, presque accroupie, à une allure si faible qu'on aurait pu croire qu'elle ne bougeait pas.

La majorité des défectueux n'avaient pas encore remarqué la bosse qui rampait sur les débris à leurs pieds, le prenant pour un déchet de plus sur le sol.

Mais il lui était de plus en plus difficile de passer entre eux et les projectiles.

Il arrivait parfois que son épaule se heurte à un des êtres de la pièce, et alors soit ce dernier n'y faisait pas attention, soit il se retournait et, le reconnaissant, se mettait à crier de plus belle, essayant même de le rattraper dans certains cas.

Il entraînait alors dans sa course d'autres défectueux, qui le reconnaissaient à leur tour et le poursuivaient.

À présent, il courait presque, arrivant de peu à échapper aux mains déchirées qui s'étendaient vers lui. Car, à présent, tous l'avaient remarqué et se ruaient vers lui en une marée noire hurlante. Ils

grognaient sans arrêt le nom qu'il lui avait donné, mais qui s'était déformé avec les années jusqu'à donner un grognement incompréhensible, qui se rapprochait du son "Glowm".

Une odeur de ferraille rouillée très forte se faisait de plus en plus présente, le bruit des pas résonnait comme celui d'un cœur géant et enragé.

Les défectueux le détestaient, car c'était le seul à aimer celui qui les avait tant fait souffrir, qui les avait condamnés ; celui qui les avait créés. Il était heureux, dans cette prison aux murs de verre. Il aimait cet endroit - sûrement bien plus qu'eux tous réunis -, car c'était le dernier à vraiment espérer qu'un jour, ils viendraient les chercher.

Alors, quoi qu'il arrivait, il souriait.

Et ils détestaient cela.

Au début, ils s'étaient contentés de l'exclure, mais il préférait dans tous les cas rester seul.

Alors, ils s'étaient mis à le huer, et à parfois lui jeter quelques débris, bien qu'ils sachent qu'il ne ressentait pas la douleur.

Mais voyant que cela, en effet, ne lui causait aucun tort, ils avaient commencés à crier plus et jeter plus fort, cette fois dans le but de le détruire.

Pourtant, il continuait de sourire.

Et eux, avec une rage presque grandissante, continuaient de vouloir le faire disparaître.

"Glowm", quant à lui, ne voulait pas de mal aux autres. Il voulait les rendre heureux, comme il l'avait auparavant toujours fait avec ceux *du vrai monde*. Mais ceux-ci étaient si obstinés qu'il avait abandonné l'idée de leur faire changer d'avis. Il s'était contenté de rester dans sa petite pièce, et de faire quelques allers-retours similaires de temps en temps.

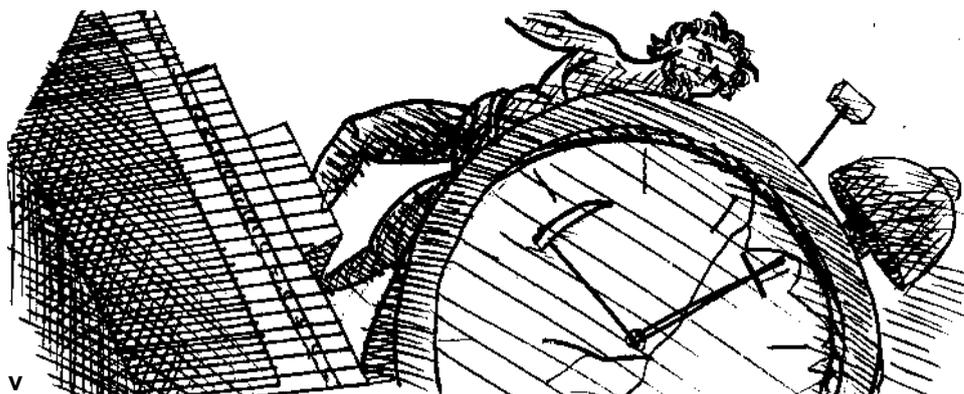
Alors, il s'était habitué à esquiver les débris que ses congénères lui envoyaient. Il y arrivait de mieux en mieux, même si parfois il tombait encore, emporté dans l'élan d'un déchet ayant fait mouche. Il se relevait à chaque fois un peu plus sanglant, un peu plus détruit. Il savait qu'il ne pourrait pas continuer ainsi pour toujours. Mais, pour lui, tous ces risques valaient le coup. Du moment où il pouvait *le voir*, tout lui allait.

Finalement, il arriva à la fin de l'immense salle. Il posa sa main osseuse sur la grande porte de chêne, et sût alors qu'il n'était plus menacé. Déjà des défectueux commençaient à ralentir, et ceux qui suivirent ne tardèrent pas non plus à s'arrêter. Glowm entrouvrit la porte, et alors tous reculèrent. Ils fuyaient ce qu'il se trouvait derrière comme la peste. Au moment de refermer les lourds battants de bois, il se retourna et vit la salle emplie, comme le pire des cauchemars, de formes désarticulées et suintantes.

Il lâcha les battant, qui se refermèrent avec un craquement sinistre. *A suivre*

# Qui sème le doute...

Texte de  
Justine  
Houdart-  
Anderson



■ Nous étions installés dans un petit salon éclairé au lustre, où la lumière des chandelles et les fumées de cigares rendaient l'atmosphère conviviale mais étouffante. J'étais assis dans un fauteuil confortable, les jambes croisées et le regard plongé dans les couleurs valsantes du vin qui remplissait mon verre. J'étais prêt à m'assoupir, un bras reposant mollement contre l'accoudoir, quand le brouhaha des voix rieuses s'éclaircit. Il me semblait qu'on s'adressait à moi. Sortant de ma rêverie, je clignai des yeux pour clarifier ma vision. Je tombai alors nez à nez avec le visage hilare d'un homme. Celui-là riait chaque fois qu'il en avait l'occasion, et même lorsqu'elle ne se présentait pas, il nous réservait toujours une plaisanterie cocasse selon son point de vue. Aussi ne doutais-je pas d'une quelconque moquerie à mon égard, et je me préparais à encaisser avec un sourire hypocrite. Il se racla la gorge avec force, et cracha ses paroles en même temps qu'un nuage de miettes :

- Vous ne devriez pas trop boire mon ami, ou vous finirez sous la table ! D'ailleurs, vous paraissez si jeune que c'est à se demander si vous en avez le droit ! Vous avez l'autorisation de vos parents ?!

Et il éclata d'un gros rire, en m'ébouriffant les cheveux d'un geste qui se voulait paternel. Je grimaçai, et retenant les mots cinglants qui me venaient à l'esprit, je détournai le regard. Je tombai immédiatement sur le visage que j'appréciais le moins : les pommettes hautes, les yeux d'un bleu éclatant, il me toisait, un sourire en coin. Je le fusillai ostensiblement du regard, et il dût s'en rendre compte, car ses sourcils se haussèrent, traçant une fine ride sur son front. Je compris, hélas !, trop tard mon erreur : une jeune femme s'exclama avec amusement :

- Ça alors ! Vous ressemblez drôlement à ce criminel, vous savez ? Comment s'appelle-t-il, déjà ?

En un instant, un lourd silence s'était abattu sur l'assemblée, et des regards ahuris me fixaient.

Car c'était vrai. Je ressemblais étrangement à cet assassin fantôme qui avait terrifié le pays pen-

dant une journée, puis avait complètement disparu de la circulation.

Je me souviens comme si c'était hier de cette funeste journée. Et pour cause : je me sens intimement lié à l'assassin, et pas seulement en raison de nos similitudes physiques.

J'avais, la veille, brisé ma pendule – et dans le même temps, mon bras. Après être allé consulter un médecin, afin d'oublier au mieux ma douleur, je m'étais rendu chez un horloger, en quête d'une nouvelle pendule, plus petite et moins dangereuse. Les modèles proposés ne me satisfaisaient pas, alors je m'étais avancé plus profondément dans la boutique, suivi de l'incessant tic-tac des mécanismes. J'étais arrivé dans une petite pièce adjacente à la salle principale, lorsque mon œil avait été attiré par le reflet de la lumière sur une surface en verre. J'avais alors découvert une petite horloge, posée dans un recoin de la pièce. Elle était en bois d'ébène sculpté, et son cadran était entouré de deux faunes souriants. Cet objet m'avait fait grande impression ; il dégageait quelque chose d'indéfinissable, d'attirant et de mystérieux.

Le vendeur m'avait expliqué que le mécanisme était cassé depuis longtemps, mais que je pouvais tout de même l'acheter. J'avais sorti l'argent presque sans m'en rendre compte, et il empocha la monnaie avec satisfaction. Il devait être content de se débarrasser de cette vieilleries pour une somme raisonnable.

A l'aube, le lendemain, je me sentais assez mal. Mon bras me lançait atrocement, et je décidai de me lever. Ma première pensée fut pour la petite horloge : je m'empressai de la dépoussiérer puis observai le mécanisme. Les rouages étaient en effet en piteux état, mais après plusieurs tentatives, je parvins à les débloquer, et à régler les aiguilles sur 5 heures 40 du matin.

La douleur de mon bras devenait de plus en plus insupportable à mesure que les minutes s'égrainaient, et à 5 heures 54 précises, je tombai dans une sorte de léthargie. Mon état de sommeil éveillé me rendit victime de bribes de rêves angoissants,

**Intertitre  
Intertitre**

## Nouvelle

où il était question de silhouettes floues se poursuivant dans la pénombre. Je m'extirpai de ce sommeil fiévreux une demi-heure plus tard, et entrepris d'allumer la radio : à ce moment précis, on annonçait la mort d'un quinquagénaire, tué près de son domicile, à Londres. Le médecin légiste estimait que son décès remontait à 6 heures du matin. Je m'étonnai de cette coïncidence entre mes sombres cauchemars et ce meurtre, et retombai rapidement dans le sommeil agité du malade.

A 7 heures 03 minutes, je fus réveillé en sursaut par les cris essoufflés d'une vieille femme qui s'époumonait dans son micro. Elle assurait avoir été témoin du meurtre d'un homme par un individu au bras en écharpe qui avait pris la fuite. Je baisais les yeux vers le mien, légèrement mal à l'aise, et resserrai nerveusement l'attelle.

- A 7 heures précises, oui, la cloche de l'église sonnait justement !, cria-t-elle d'une voix aiguë.

Je n'eus pas le loisir d'en entendre plus, car je replongeai malgré moi dans les rêves d'ombres, de cris et de sang. A mon réveil, je me sentais encore plus mal qu'auparavant. Ma fièvre était montée, et je frissonnai, recroquevillé dans mon fauteuil, mais la voix nasillardre de la radio acheva de me secouer : un troisième meurtre avait eu lieu. La victime, une Écossaise, avait été poignardée par un homme blessé au bras, alors qu'elle se promenait en bord de mer. On fit le lien entre ce crime et les précédents, pourtant, le meurtrier ne pouvait raisonnablement pas se trouver dans différentes villes aux horaires indiqués, compte tenu de la distance qui les séparaient. On avança l'hypothèse d'une mafia maniaque de l'heure : les meurtres avaient eu lieu respectivement à 6,7 et 8 heures. Quant à moi, la gorge serrée, je sentis la sueur perler dans ma nuque, lorsque mon regard se posa sur les aiguilles de l'horloge, qui avançaient inexorablement, comme pour me narguer. Pourquoi avais-je ces visions d'épouvante ? Pourquoi n'étais-je jamais réveillé à l'heure du crime ? Pourquoi l'assassin avait-il un bras cassé et moi également ? Mais je ne pouvais pas tuer ces gens sans m'en rendre compte, ni me déplacer aussi vite sur chacun des lieux de crimes ! Et pourtant. J'étais horriblement perturbé par ces événements. La vieille dame en bord de mer. Et dans mon rêve, le cri des mouettes et le ressac des vagues contre les falaises...

Je me réveillai une énième fois sans le souvenir de m'être endormi. Un autre crime fut annoncé, ainsi que le signalement de l'agresseur : grand, cheveux châtain, jeune, portant un pardessus gris et le bras soutenu par un tissu. En entendant ces mots, je crus défaillir, et ma main moite glissa sur la laine grise de mon manteau, que j'avais enfilé pour me tenir chaud.

Les heures passèrent, et avec elles les noms des nouvelles victimes. Je ne savais plus où j'étais. Je pouvais presque deviner le sang qui recouvrait mes mains, heure après heure. J'avais la folle certitude de tuer toutes ces personnes. Mais comment ? Je n'avais pas quitté mon fauteuil, mais comment en être sûr ? Je dormais systématiquement au moment du meurtre. Je me levai fébrilement, et mes jambes tremblantes manquèrent de céder sous mon poids. J'atteignis ma porte et actionnai la poignée. Fermée à clé. Je pris ma tête dans ma main valide, et expirai longuement. Puis je traversais l'appartement et m'emparai de l'horloge. Cette petite horloge dont les longues et fines aiguilles, tranchantes comme des lames de rasoir, pointaient chaque heure, chaque lieu, chaque victime. L'expression des faunes me semblait à présent malveillante. D'un geste brusque, je lançai l'objet à travers le salon. Il s'écrasa au sol avec fracas et éclata en morceaux. Je jetai les débris, et tout en faisant cela, constatai que mon malaise s'atténuait. J'allai ouvrir la porte, et je découvris sur le seuil mon journal. Le tueur en série faisait les gros titres ; 17 meurtres à son compte, pouvait-on lire. L'article était accompagné d'une photographie prise à la volée. Elle était floue et montrait un vague profil animé d'une grimace hargneuse. Je reconnus la forme de mon nez et de mes sourcils, et froissai le journal avec brutalité.

Pendant de longs mois, je m'étais interdit d'y repenser.

Et ce soir, on m'interpella de nouveau.

- C'est étrange n'est-ce pas ? On pourrait penser que c'est vous !

- Oui, on pourrait. Alors peut-être se tromperait-on. Mais peut-être serait-ce aussi la vérité. Qui sait ?

Et mon ton était si étrange que personne n'osa me répondre.

### L'OURS du d'Indispensable



Retrouvez votre journal en PDF et en couleur sur l'ent, rubrique CDI

Le d'Indispensable, journal des lycéens du lycée Vincent d'Indy, 9, bd du Lycée, BP 628 07006 PRIVAS CEDEX

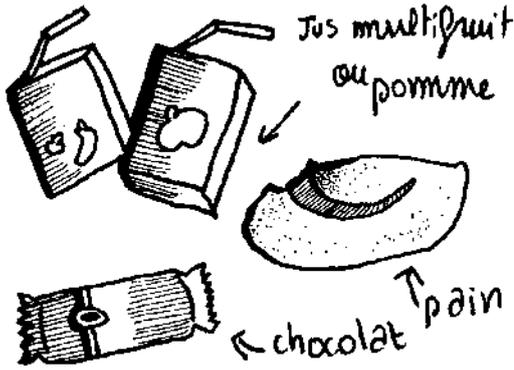
Directeur de publication : Florian Grenier, proviseur

Mise en page : V. Vernet sur un modèle de Jordane Soly

Contact : Vincent Vernet, professeur documentaliste

Tel : 0475663800 Courriel : cdi.vincentdindy@gmail.com

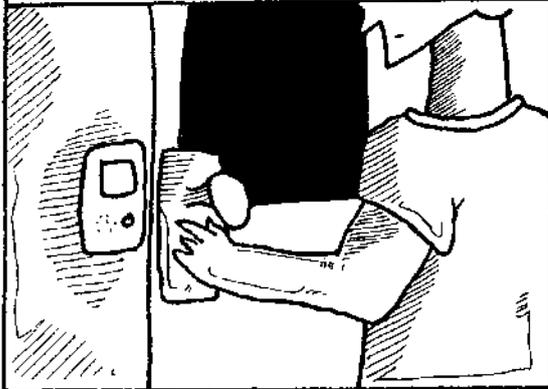
A l'internat, tous les jours,  
à 16h on a un goûter.



Après, de 18 à 19h on a étude.



Le lundi soir on va chercher  
nos sacs à la bagagerie.



Le mercredi, elle est pleine à  
cracquer.

